

Zeitschrift: Zürcher Illustrierte

Band: 14 (1938)

Heft: 8

Artikel: D'un journal de bataillon

Autor: Traz, Robert de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-753927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'un journal de bataillon

Par Robert de Traz

5 août. Parmi les milliers de soldats qui ont assisté aujourd'hui à la présentation de leurs drapeaux et qui ont juré fidélité à leur patrie, en est-il un qui oubliera jamais ces minutes sacrées? Combien peut-être les revivront à l'instant de mourir. Sous un grand ciel d'été, sur cette place d'armes où nous avons si souvent mobilisés pour d'insouciantes manœuvres, nous avons terminé aujourd'hui notre mobilisation de guerre. Ensuite, rangés en masses profondes et immobiles, nous avons reçus nos étendards. Eux et nous, nous étions les mêmes en apparence qu'il y a quelques mois, — mais tout était changé: jamais nous ne leur avions voué plus de gravité et d'amour, jamais nous ne les avions vus plus resplendissants. A leurs souffles vont-ils flotter, durant les jours qui nous attendent?

Ensuite, devant toutes les unités, les articles de guerre ont été lus. Un conseiller d'Etat a prononcé quelques mots, perdus dans le vaste espace qu'élargissait encore le silence de tant d'hommes réunis. Puis, selon les termes du règlement qui ne fut jamais plus pathétique, tons, tête découverte, mais droite levée, nous avons crié: «Je le jure!» Ces innombrables têtes nues, ce bruit répercute de voix jeunes s'exclamant ensemble, ces soldats et leurs chefs, ces uniformes, ces armes, ces chevaux; autour, à l'ombre des arbres, la foule, frémissant devant ces troupes qui allaient les défendre — tout cela composait un spectacle d'un solennel et noble enthousiasme. Nous avons senti alors que la patrie n'est pas une abstraction, mais une réalité — que demain menace peut-être — et que nous n'étions pas tenus envers elle à des obligations bancales, officielles, traditionnelles, comme en temps de paix — mais à un sacrifice.

Après, les troupes se sont mises en marche, défilant entre deux haies serrées de civils qui criaient à pleine gorge:

«Vive l'armée», «Vive la Suisse», en agitant avec frénésie leurs mouchoirs et leurs chapeaux. Beaucoup de femmes pleuraient.

*

...Rentré d'un congé de deux jours, l'adjudant rapporte des impressions des dehors. Tout d'abord, il est curieux de constater à quel point l'état d'esprit des «civils» est différent du nôtre. Les civils vivent dans l'inquiétude. Ils sont inquiets pour la Suisse et redoutent de la voir entraînée au milieu du grand conflit. Nous, sous les armes, nous sommes tranquilles, résolus, prêts à nous défendre, et même, à certaines heures, désireux de nous prouver à nous-mêmes et aux autres, sur le champ de bataille, de quoi nous sommes capables.

Les civils ont l'apprehension économique et sociale. Ils souffrent du manque de numéraire; ils voient avec effroi les diminutions de traitements, le ralentissement des affaires, la ruine générale qui se prépare. A Genève les rues sont vides, beaucoup de magasins sont fermés... Nous, par contre, limités à nos tâches journalières, nous sommes insouciants dès qu'elles sont accomplies. Nous touchons une solde régulière, nous sommes nourris sans difficulté.

Les civils s'agissent aussi sur la durée probable de notre mobilisation. La question la plus fréquente est: «Quand reviendrez-vous?» Or nous n'en savons rien, et cela nous est à peu près égal.

A Genève, on m'a raconté des choses extraordinaires et authentiques sur le sans-gêne des étrangers. Dans les bureaux de poste, dans les tramways, des Allemands ont affirmé tranquillement qu'ils nous imposeraient bientôt leur domination. Si la Suisse était en guerre, il est effrayant de penser au rôle que joueraient derrière le front les colonies étrangères. Notre pays est pourri d'es-

pions. Mais nous sommes si aveuglés! Nous nous imaginons que tout le monde nous honore et nous respecte. Et cette hospitalité trop large que nous accordons à n'importe qui, nous la paierons peut-être un jour de notre sang.

*

18 septembre. Du point C., sur la hauteur où parmi les sapins il y a des tranchées pour l'infanterie, des postes d'observation, des abris gazonnés, je songeais combien il serait facile pour juger les événements de se placer au point de vue suisse. Notre opinion publique flotte et s'égare au gré des passions étrangères parce qu'il lui manque un point fixe. Cette base, d'où juger, c'est l'intérêt de notre pays, l'intérêt pris dans un sens élevé. Je dis donc que cet intérêt réclame en Europe l'équilibre des peuples, puisque notre équilibre intérieur, qui est de nature européenne en dépend. La Confédération repose non sur la prédominance d'une race, mais sur l'idée des nationalités. Notre système fédéral est l'antithèse de tout système autoritaire et absolu, puisqu'il respecte l'individualité nationale, du canton jusqu'à la commune. Nous sommes un pays de liberté par le droit. Tout ce qui tend à ruiner le droit au profit de la force, au moyen des armes ou des doctrines philosophiques, doit nous être odieux, puisque c'est tendre à ruiner les bases mêmes de notre patrie... Les Suisses souffrent d'avoir une conception vague de leur Etat. S'ils en avaient une conception précise, ils jugeraient l'histoire contemporaine au plus près de leur idéal, et non pas selon des idéals voisins. Comme on aimera mener ici tous les polémistes qui remplissent les journaux et sèment la discorde et leur montrer le terrain du haut de la crête en leur disant: «Voici une frontière!»

Extrait de l'ouvrage «Grenzwacht 1915» paru chez Huber & Cie, Frauenfeld.

The advertisement features three models of HERMES typewriters:

- Top model: 160.- für Privatzwecke Hermes-Baby
- Middle model: 260.- für Geschäft und Privat Hermes-Media
- Bottom model: 360.- für höchste Ansprüche die HERMES 2000 Militärkoffer für alle Modelle

Below the typewriters, there is a silhouette of people walking. At the bottom, it says:
AUG. BAGGENSTOS ZÜRICH 1
Waisenhausstrasse 2 (b. Hauptbahnhof)
Telephon 56.694
ANNEN

The Idene advertisement features a stylized illustration of a couple in a romantic pose. The text reads:
Sie und Er: Er: Entzückend siehst du heute wieder aus! Sie: Gilt dies Kompliment mir,
meinem Kleid oder den reizenden Idewe-Strümpfen, die so wundervoll dazu passen?
The logo for Idene Qualitätsstrümpfe J.D.W. is shown, along with the text:
elegant dauerhaft preiswürdig
ALTESTE STRÜMPF-FABRIK DER SCHWEIZ J.DÜRSTELER & CO AG. WETZIKON-ZÜRICH